

Ambitieux, l'«Atlas historique du Jura» en 21 contributions de 17 auteurs

► La Question jurassienne y prend sa place au moment où le débat institutionnel reprend de l'ampleur

Le Cercle d'études historiques (CEH) de la Société jurassienne d'émulation (SJE) vient de publier l'*Atlas historique du Jura*. Cet ouvrage unique, présenté hier à Bienn, propose un survol de l'histoire jurassienne et place la région dans son contexte international. Son volet sur la Question jurassienne s'inscrit parfaitement dans l'actualité: il propose une série de cartes sur les votes intervenus depuis 1959. L'Atlas succède à la *Nouvelle histoire du Jura* éditée en 1984. Rencontre avec Clément Crevoisier, coordinateur de l'*Atlas*.

Depuis sa formation il y a environ 11 millions d'années, le relief jurassien forme un espace géographique unique au cœur de l'Europe. Lorsque l'on atterrit à l'aéroport de Bâle, on découvre une perspective insolite du massif jurassien. Les remparts du Jura s'inscrivent entre la Trouée de Belfort au nord et la Région des Trois-Lacs au sud. Aux pentes méridionales abruptes répond un relief septentrional qui se dégrade en douceur des collines ajoulotes à la grande plaine alsacienne. L'espace jurassien est ainsi ouvert sur l'Europe. L'*Atlas historique du Jura*, que vient d'édition le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation (SJE), cartographie l'histoire de ce brin de continent.

En continuité avec le passé

L'Atlas s'inscrit parfaitement dans l'œuvre de la SJE, société savante créée en 1847 pour diffuser la culture et stimuler la recherche dans la région jurassienne. En 1984, les efforts des membres du Cercle d'études historiques s'étaient déjà concrétisés par la publication de *La Nouvelle Histoire du*

Jura, une œuvre qui fit date et qui reste une référence en matière d'histoire jurassienne. «L'Atlas propose une actualisation de l'histoire régionale, explique Clément Crevoisier, historien de l'art et coordinateur du volume. D'une part, les connaissances ont progressé, par exemple grâce aux recherches entamées à la suite des fouilles liées aux travaux de l'A16, d'autre part, les questions que nous posons à l'histoire ont évolué.»

Du numérique au papier

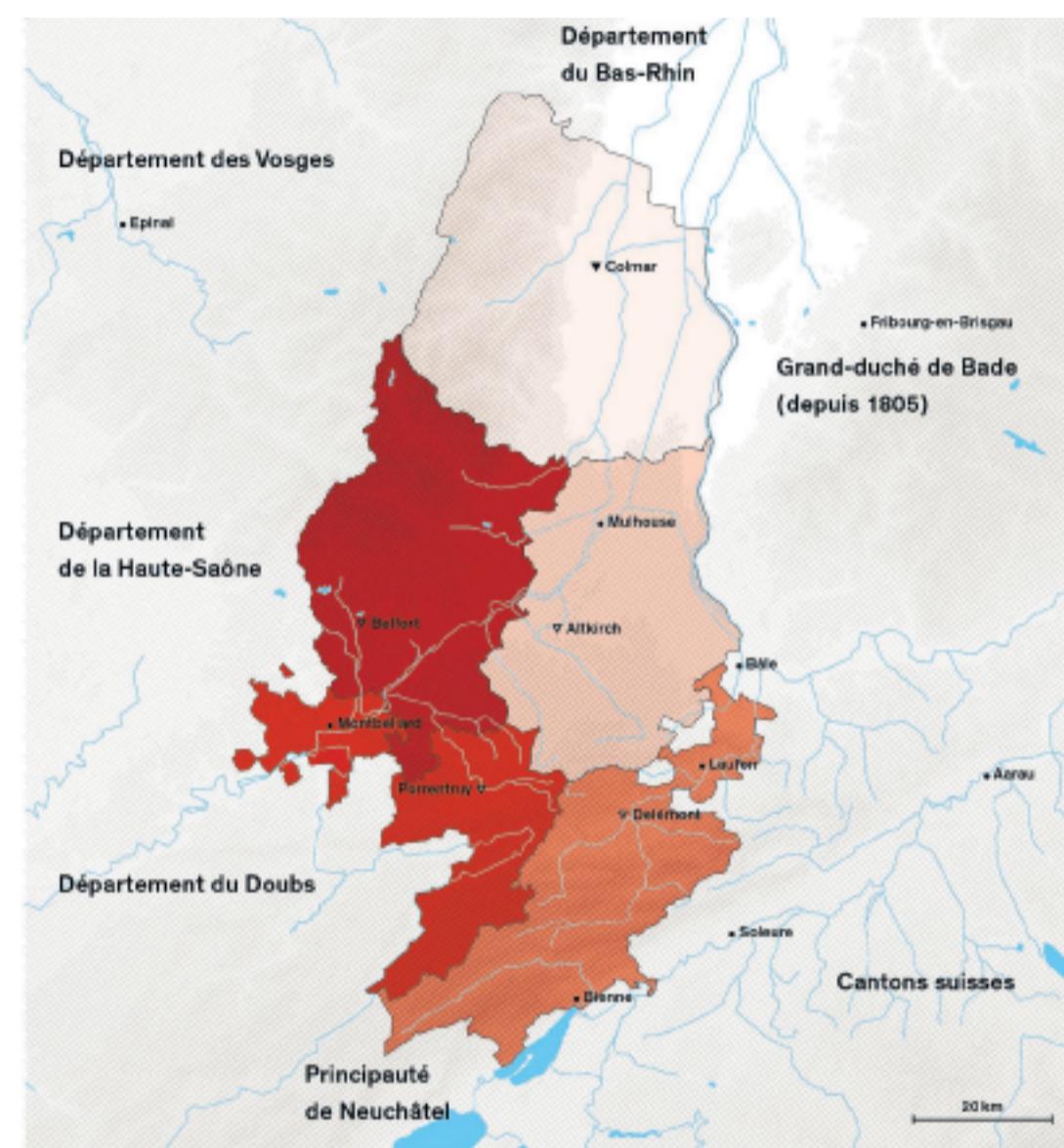
Initialement conçu comme un petit atlas d'une trentaine de pages, de façon à compléter le DIJU (le Dictionnaire du Jura en ligne - www.diju.ch), l'*Atlas historique du Jura* s'est transformé en un élégant volume de plus de 240 pages, 21 contributions émanant de 17 auteurs, 80 cartes et 20 photos. «La fascination des cartes et l'intérêt que ce projet a créé auprès des auteurs et des graphistes a amplifié le projet. Nous nous sommes vite rendu compte que la qualité et la quantité des contributions excédaient largement la taille

ceci afin de mettre l'accent sur l'histoire récente, notamment sur la période bernoise.» Ce choix permet aux lecteurs de remonter le temps, un peu comme des archéologues.

Plusieurs plans de lecture

L'Arc jurassien s'est transformé en plusieurs millénaires, de simple relief qu'il était, en montagne des hommes. L'*Atlas* retrace, dans les différents chapitres, l'empreinte des événements, des Etats et des hommes qui ont façonné le territoire. Le sujet épineux de la Question jurassienne est traité avec rigueur par l'analyse des résultats des votations de manière à ce que chacun puisse se faire sa propre opinion. Et c'est encore grâce à la scrupuleuse analyse des données statistiques démographiques opérée par Christophe Koller que l'on découvre que l'Arc jurassien a été le moteur économique du puissant canton de Berne au moment de la révolution industrielle. L'*Atlas* explore les dimensions économiques, politiques et religieuses en remontant jusqu'à l'Age du bronze.

Tous ces plans de lecture sont transformés en 80 cartes thématiques. Avec pour fond de carte un relief calculé par la NASA, les graphistes Dimitri Jeannottat et Jérôme Konrad ont su présenter en noir et blanc et en couleur tant l'évolution de l'industrialisation jurassienne et des chemins de fer que l'aire d'influence des ordres religieux ou les trouvailles romaines et préhistoriques. Une carte en particulier, celle du réseau routier, et sa lecture savante par Clément Crevoisier invitent à réfléchir sur la place du Jura en Europe depuis l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui. En clôture de volume, dernier petit ca-



Le Département du Haut-Rhin de 1800 à 1814. Le Jura a fait partie de tous les grands ensembles qui le voisinent.

deau, Jean-Paul Miserez explore les cartes historiques de la région jurassienne.

Un tout petit bémol

Le grand absent de cet atlas, c'est une carte des langues. La

frontière linguistique, qui court imperceptiblement dans les vallées jurassiennes, est l'héritage des invasions par les Alamans et les Francs du VII^e siècle. Ici plus qu'ailleurs, l'idiome a été souvent un élé-

ment crucial de l'histoire régionale. L'*Atlas historique du Jura* constitue cependant une œuvre de référence.

MARCO PRUNOTTO

Antoine Joseph Buchwalder, cartographe jurassien

Au printemps 1815, l'ancien évêché de Bâle n'existe plus, car les puissants de l'Europe, réunis à Vienne, l'ont annexé au canton de Berne. La nouvelle administration décide ainsi une mise à jour de la cartographie régionale. Le Delémontain Antoine Joseph Buchwalder relève ce défi.

Un territoire mal connu, un espace à redéfinir

Bien que les princes-évêques aient été des innovateurs, introduisant dès le XVII^e siècle la cartographie foncière, ils ne s'étaient guère préoccupés de la topographie. Il n'existe que des cartes partielles, couvrant par exemple l'itinéraire classique de Bâle à Bienn ou le cours de certaines rivières. Mais aucune de ces cartes n'était basée sur des levées trigonométriques.

Chargé par le nouveau gouvernement, M. May de Ruod se rend donc sur place. Il consulte les savants de la région en quête d'un aide de terrain, et parmi ceux-ci, il rencontre Jean Amédée Watt, ingénieur-mécanicien et institu-

teur, beau-fils du maire de Delémont. Watt recommande à Ruod son protégé, Antoine Joseph Buchwalder.

Une connaissance hors pair

Fils d'un pauvre journalier, Buchwalder est remarqué très jeune par Watt qui va le prendre sous son aile. Ses journées sont consacrées à l'étude des mathématiques, de la géométrie, de la trigonométrie ainsi que de la technique des fortifications. A deux, ils vont parcourir la Suisse et l'Évêché. Alors qu'il n'a que vingt ans, Buchwalder collabore aux levées trigonométriques en vue de la construction de la route Delémont-Ferrette. Dans ce contexte, il travaille avec beaucoup d'acharnement.

Ruod comprend immédiatement les capacités du jeune Buchwalder. Lors d'une ascension au Chasseral, il est frappé par sa connaissance du territoire: Antoine Joseph cite tous les villages et hameaux à leurs pieds. Son estime grandissant, May de Ruod lui offre de réviser à sa place la carte de Courvoisier, la seule existante.

Buchwalder refuse et lui propose de rédiger une nouvelle carte. Sa proposition est acceptée.

La carte Buchwalder

En 1815, Buchwalder entreprend les travaux de triangulation. Cela implique en pratique l'établissement des signaux sur les sommets du Jura et la mesure, à l'aide du théodolite, de leurs distances angulaires. Il lui faudra cinq ans pour compléter cette carte qui sera ensuite gravée et imprimée à Paris. La carte, analysée avec les outils cartographiques modernes, fait preuve d'une précision remarquable avec une erreur moyenne inférieure à seulement 180 mètres, ce qui correspond à environ 1,8 mm sur la carte.

La rédaction de cette carte exceptionnelle, couvrant un territoire de 1500 km², destine Buchwalder à une brillante carrière de topographe alors qu'un tragique accident au Säntis consignera sa mémoire aux générations par le récit d'un jeune écrivain, Alexandre Dumas.

► L'histoire à travers les noms de lieux

D'autres petits trésors sont cachés dans l'*Atlas historique du Jura*. La contribution du professeur Wulf Müller par exemple, portant sur les toponymes régionaux, est surprenante. Les noms de lieu figurent la mémoire des populations qui se sont succédé sur notre territoire. On découvre ainsi que Lugnez ou Chevenez, formés tous deux en -acum, ont une claire dérivation romaine, preuve que les Latins étaient déjà bien établis dans la région, ou encore que les noms comprennent la particule -court - comme Courtemelon, Courchapoix, mais aussi Bassecourt ou Boécourt - remontent à la période des invasions germaniques. Grâce aux toponymes germanophones, on retrouve presque le nom de l'homme qui fonda le village: Courroux, en allemand Lüttelsdorf, le village (Dorf en allemand) fondé par Lüdold.

MP